

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Une saine appréciation de l'état des deux belligérants : le matériel humain s'use en Allemagne. — La baisse du mark s'accroît et inquiète nos ennemis. — Les confidences de Wolff sur les prochaines offensives. — Dans les Balkans. — Le conflit austro-allemand.

Dans une très remarquable étude sur « l'armée Française », la *Tribune de Genève* apprécie sainement la mentalité de nos poilus et la situation des deux belligérants :

« Les gens du front ont, à quelques exceptions près, leurs idées fort nettes. Ils savent où ils vont, devant quoi ils s'obstinent, ce qu'ils veulent obtenir. Il n'est pour eux aucun mystère, aucune obscurité dans ce qui semble parfois aux profanes un échec ou un succès. »

« Les impressions ne sont pas imaginatives, influencées par des difficultés diplomatiques et les fluctuations des groupements européens. Elles ne cherchent pas aux quatre coins du monde des raisons d'alarme ou d'espoir. »

« Un argument très simple appuie leur conviction : l'ennemi qu'ils ont si près d'eux avait auparavant une supériorité formidable ; il ne l'a plus. Ce n'est plus lui qui dirige. »

« D'une extrémité à l'autre de la ligne on le tient en respect. Il réagit mal. Son artillerie n'est plus la première. C'est reconnu. Cela, tous les hommes venant du front hésitent à le dire, car ils ne peuvent admettre que ce soit une affirmation contestable. Ils s'étonnent d'avoir à la répéter. Artillerie fatiguée, projectiles de qualité médiocre, *made in Germany*. Quand, à la suite d'une avance trop rapide, les fantassins français peuvent juger de leurs propres pièces, ils constatent la terrible différence. »

« Les Allemands gardent encore quelques grands avantages dus à leur longue préparation : perfection des transports, précision de l'auxiliaire ; MAIS LE MATÉRIEL HUMAIN s'épuise et les régiments de la garde qui se battent actuellement au point le plus ingrat de la ligne ont perdu leur première ardeur et cèdent sans trop de peine le terrain violemment disputé, quittes à revenir en masses profondes quelques heures après. »

« Sur le front français, de l'est à l'ouest, les nouvelles circulent : elles passent de sentinelle en sentinelle et se transmettent ainsi des Vosges à la Belgique avec une fluidité d'eau courante. Ainsi se forme, parallèlement à l'action, une volonté collective uniforme et puissante. Cette volonté est fermement contrainte à toute paix hâtive et repousserait toute négociation prématurée. »

« On ne saurait mieux dire : Rien ne distraira nos vaillants soldats du but qu'ils veulent atteindre. Ils ont compris que l'usure de l'ennemi garantit notre victoire et, gaiement, ils acceptent les petites misères de leur vie de tranchées qui seront vite oubliées le jour du triomphe inéluctable !... »

« Il convient de revenir une fois de plus sur la baisse du mark. L'effondrement se produit, sur tous les marchés, avec une telle fermeté, qu'il n'est pas excessif d'affirmer qu'il y a là un grave danger pour Vienne et Berlin. »

« C'est ce que déclarent hautement les financiers américains comme le rapporte le *New-York Times* :

« Les banquiers et les agents de change américains tournent en ridicule les vantardises de M. Helfferich concernant la solidité financière de l'Allemagne par comparaison avec la situation des Alliés. La sottise erreur qu'à commise le ministre allemand des finances en disant que l'emprunt franco-britannique aux Etats-Unis a échoué le discrédite absolument dans les milieux financiers qui connaissent parfaitement la question. Toutes les publications américaines déclaraient hier que cet emprunt a été un indiscutable succès. »

Or la baisse continue des valeurs austro-allemandes se produit précisément au moment où il est avéré que le succès de l'emprunt Français est un gros succès.

Le rapprochement est si significatif que l'Agence Wolff a cru devoir répandre une Note officielle pour atténuer l'effet désastreux du discrédit du papier teuton :

« Il faut ranger cette baisse, dit Wolff, au nombre des manœuvres opérées au cours de cette guerre pour discréditer l'empire allemand. L'écrasement militaire et l'épuisement économique de l'Allemagne n'ayant pas réussi, on essaye de jouer de la faillite financière. Le moment est-il bien choisi pour cette tentative ? C'est au moins douteux ! »

Cette défense maladroitement équivaut à un aveu.

L'Agence Wolff est prodigue de confidences. Elle fait annoncer des offensives allemandes sur tous les fronts.

Les journaux neutres nous rapportent les bruits qui circulent en Allemagne pour réchauffer l'enthousiasme très refroidi de la masse.

Hindenburg tenterait un nouvel effort en Courlande, tandis que notre front serait l'objet de deux assauts formidables, au nord et vers Soissons. Cela n'empêcherait pas le Kaiser d'entamer, sans délai, la campagne contre l'Égypte, la Mésopotamie... et les Indes !

Les Allemands ne nous avaient pas habitués à pareilles confidences. Il est donc infiniment probable que la réclame tapageuse de l'Agence Wolff a un but particulier.

Notre confrère le *Matin* l'explique de la façon suivante :

Le Reichstag vient de voter un nouveau crédit de guerre de 12 milliards et demi de francs. Le problème des vivres devient chaque jour plus insoluble et la réglementation formidable que le gouvernement a édictée pour tenter de le résoudre demeure terrible. Dans ces conditions, il est indispensable de réchauffer le patriotisme languissant en faisant entrevoir à un peuple découragé les victoires prochaines et décisives.

Le principal ennemi du gouvernement allemand, celui qui lui fait à tout prix combattre et vaincre, c'est le mécontentement grandissant des populations. Il suffit de lire les journaux syndicalistes de Saxe et l'*Arbeiter Zeitung*, organe officiel des socialistes autrichiens, pour comprendre que le moral commence à être atteint chez nos ennemis. Cette situation grave oblige les gouvernements à des humbles retentissements, elle est pour nous un stimulant efficace à redoubler d'efforts, de patience et de cohésion.

Il ne faudrait pas supposer, cependant, que les choses vont rester en l'état jusqu'au printemps prochain. La situation économique et la situation financière des Austro-Allemands sont mauvaises. Il y a urgence pour nos ennemis à obtenir un succès décisif.

Nous avons, au contraire, intérêt à prolonger la guerre d'usure ;... mais le cas échéant, nos vaillantes troupes sont prêtes pour la riposte.

Rien de nouveau sur les autres fronts en dehors de l'activité très vive de notre artillerie sur toute la ligne et de l'action nouvelle qu'Hindenburg aurait engagée contre le front Riga-Dvinsk ; action qui s'annonce

assez mal du reste, d'après le dernier communiqué de Petrograd.

Dans les Balkans l'ennemi n'a pas franchi les frontières grecques, sans doute parce qu'il ne possède pas encore l'artillerie lourde nécessaire à l'attaque du camp retranché de Salonique. Cette acalmie permet aux alliés de rendre la position inexpugnable.

De leur côté, les Italiens ont mené les opérations du débarquement en Albanie avec beaucoup d'habileté et avec leur aide, la reconstitution de l'armée serbe se fera rapidement.

On sait que les Etats-Unis avaient réclamé de l'Autriche, sous une forme très énergique, des satisfactions au sujet de l'attentat contre l'*Ancona*, qui avait à bord plusieurs sujets américains.

On sait aussi que, conseillés par Berlin, les Autrichiens ont répondu avec désinvolture à la Note de Washington.

Or, le Président Wilson semble vouloir agir sans faiblesse.

La crise n'a pas atteint sa période finale et une nouvelle Note va être adressée à Vienne. Mais il paraît certain que si les Yankees n'obtiennent pas satisfaction immédiate ce sera la rupture.

M. Lansing, ministre des Affaires Étrangères américain aurait déclaré, d'après le *Daily Telegraph* : « Dans le cas où la réponse du gouvernement de Vienne ne serait pas satisfaisante, ou à défaut de réponse, le chargé d'affaires de l'Autriche recevra ses passeports, et les affaires du gouvernement autrichien seront remises à l'ambassade d'Allemagne ou d'Espagne. M. Penfield recevra pour instructions de confier les affaires des Etats-Unis à l'ambassade d'Espagne à Vienne. »

Or, au même moment, on apprend que les Autrichiens auraient fusillé deux banquiers américains qui habitaient Goritz.

C'est une grave complication et on peut envisager comme infiniment probable la rupture des relations austro-américaines.

Les événements finiront par ranger définitivement les Américains du côté des défenseurs de la Civilisation !... A. C.

Sur le front belge

(Officiel). — Après une nuit calme, l'artillerie allemande a été très active au cours de la journée du 19 décembre, surtout devant la partie centrale du front belge.

Plus au sud, une lutte à coups de bombes a été entreprise et a tourné à notre avantage.

Les batteries belges ont bombardé avec efficacité Nessen, Clercker, Luyghen, détruit un train à voie étroite à Leke et un convoi à Kitte.

Un Croiseur coulé

Ainsi que l'annonçait un télégramme au *Journal du Lot* dimanche, télégramme qui fut affiché dans les kiosques de nos dépositaires, le croiseur boche *Bremen* et un torpilleur qui l'accompagnait ont été coulés par des sous-marins dans la Baltique orientale.

Une très grande partie des équipages a été sauvée.

Evacuation d'Altkirch

Des nouvelles d'Alsace annoncent qu'Altkirch a été complètement évacué par la population civile ; le bureau postal a été transféré à Mulhouse.

Altkirch, qui est le centre des routes et des chemins de fer de l'Alsace, constitue un point stratégique très important pour les opérations dans le Haut-Sudgau et a été transformé depuis l'automne dernier en forteresse formidable.

Les Français qui voudraient tenter une offensive contre Mulhouse devraient d'abord s'emparer d'Altkirch, que les Allemands déclarent imprenable.

Le fait qu'Altkirch a été évacué par la population civile semblerait

indiquer que les Allemands craignent une attaque française dans cette direction.

La Hollande se tient sur ses gardes

Dans une réponse écrite à la deuxième Chambre au sujet d'un crédit supplémentaire de 50 millions de florins, le ministre de la guerre déclare que la nécessité pour les Pays-Bas de continuer à être prêts est due « au danger évident d'une surprise hostile. Les dangers auxquels les Pays-Bas sont exposés sont aussi grands que jamais, et ils pourraient devenir sérieux à un moment donné. »

Les désirs boches

L'Allemagne exerce une pression sur le gouvernement grec en vue d'obtenir le libre accès du territoire hellénique.

Morts de froid à bord d'un zeppelin

Le « *Daily Express* », apprend d'une source authentique que pendant le dernier raid des zeppelins sur Londres, on trouva au retour que huit des pirates étaient morts de froid.

Mort d'un aviateur allemand

L'aviateur allemand von Wenscher, fils d'un général, s'est tué près de Sarrebruck, en essayant un nouvel appareil.

Comment les Allemands expliquent la baisse du mark

Pour atténuer l'effet de la baisse du mark sur les marchés neutres, l'Agence Wolff fait publier dans les journaux suisses un communiqué dans lequel elle prétend que cette baisse est due à des manœuvres pour discréditer l'empire allemand.

La recherche de l'or

Le gouvernement allemand vient d'ordonner l'ouverture de tous les coffres-forts privés dans les Banques allemandes, afin de s'assurer s'ils contiennent de l'or à saisir. Les banquiers ont tenu une réunion pour examiner l'attitude qu'ils doivent prendre devant cette mesure radicale.

Von Bissing en 1870

La courageuse « *Libre Belgique* », qui paraît clandestinement dans les provinces belges occupées, vient de jouer un bon tour au général von Bissing, gouverneur général.

Elle reproduit une correspondance de M. Russel qui suivit, pour le « *Times* », la Guerre franco-allemande de 1870 du côté « boche ».

M. Russel raconte qu'en compagnie du lieutenant von Bissing et du major von Glass, il visita Saint-Cloud avant l'incendie du château. Ses compagnons l'engageaient à prendre ce qui lui plaisait : vins, tableaux, livres, objets d'art, et comme M. Russel se récriait, ils lui mirent de force entre les mains des objets de valeur.

Le von Bissing dont il est question dans le récit ne peut être que l'actuel gouverneur de Belgique qui, né en janvier 1844, a servi comme lieutenant en 1870.

Le vieux guerrier n'aura pas été flatté de voir rappeler ses exploits de jeunesse dans la feuille dont il essaie, par tous les moyens, d'empêcher la publication.

Saisie de Victuailles pour l'Allemagne

En gare de Perrache a été saisi un wagon complet de caisses de sardines destinées à l'Allemagne. L'expédition était faite par l'intermédiaire d'un courtier suisse.

La veille, la douane de Bellegarde avait mis l'embargo sur un important envoi de bananes ayant la même destination.

L'EMPRUNT

A mesure que les résultats particuliers de l'emprunt sont connus du ministère des finances, la certitude s'affirme, de plus en plus, que la souscription nationale est un très grand succès. Les évaluations d'il y a deux jours sont dépassées de plus d'un milliard et les dernières heures de l'opération ont été pleines de surprises agréables. Tel établissement de crédit, qui croyait recueillir 1.600 millions, approche de 1.800 millions. Telle compagnie qui pensait recevoir 800 millions, dépasse 930 millions.

Le nombre des souscriptions se chiffre par millions. Etant donné l'énorme travail que présente ce dépouillement, ce n'est sans doute pas avant mardi matin que le chiffre global pourra être établi avec une certitude absolue.

La proportion des versements en espèces ou en bons du trésor est de près de 600/0. Ainsi, de plus en plus, se confirme l'impression que M. Ribot a apportée, jeudi à la tribune de la Chambre. Le pays a répondu généreusement à l'appel. Il a fait preuve d'un esprit de sacrifice admirable et cela sans pression d'aucune sorte.

Spontanément, il s'est acquitté de ce devoir comme de tous les autres. Les versements en or qui ont dépassé 82 millions dans la semaine écoulée sont un nouveau gage de la détermination absolue de la nation tout entière.

Au moment où les billets de banque allemands et autrichiens sont discrédités jusqu'au point de ne plus trouver d'acheteurs dans les pays neutres, cet élan général et fructueux est un des gages les plus précieux de la victoire.

Mort de deux députés

On annonce la mort de M. Vaillant, député socialiste de Paris, à l'âge de 76 ans, et de M. Chopins, député radical du Jura.

L'ITALIE EN GUERRE

Une tempête de neige règne sur la montagne. Dans la plaine, la pluie et le brouillard entravent les opérations. Cependant, l'activité des Italiens ne se ralentit pas.

Sur les pentes septentrionales du mont San-Michele, les détachements d'infanterie italienne ont entouré un retranchement ennemi dont un saillant pénétrait dans nos lignes ; ils ont fait irruption dans la position et s'en sont emparés.

Ils ont fait 115 prisonniers dont deux officiers.

L'action russe

Au nord du lac Miazdil, une colonne ennemie, arrivée imprudemment dans la zone du feu d'artillerie russe a été dispersée après avoir essuyé de grosses pertes.

Le 17 décembre vers dix heures du soir, l'ennemi a engagé deux fois une offensive contre la gare de Pontcherevitchi, mais il a été repoussé par le feu des Russes.

Les chefs de villages kurdes environnant Soudjbulagont fait leur soumission.

En Perse, près du village Kouchkek, entre Téhéran et Hadaman, les Russes ont repoussé une offensive de forces considérables de l'ennemi.

Les infamies austro-bulgares

Pendant la retraite de l'armée serbe, les Autrichiens et les Bulgares ont armé des musulmans qu'ils ont rencontrés dans les nouvelles provinces et les ont excités contre la population paisible. Il s'ensuivit de nombreux massacres, des excès de toutes sortes et des cruautés sans précédent. Les crimes commis sont terrifiants. On peut facilement se les imaginer si on se rappelle les méfaits et crimes commis par les bandes bulgares dans la Nouvelle-Serbie avant et pendant la guerre.

Des déserteurs bulgares affirment qu'au cours du combat de Valandovo les Bulgares ont exposé au feu de l'artillerie française soixante prisonniers serbes qui ont tous été tués par les obus français.

Ajoutons que le gouvernement autrichien a nommé un gouverneur général pour les provinces de Serbie occupées. C'est l'archiduc Eugène qui a été désigné. On attend encore son acceptation.

L'archiduc Eugène, commandant actuellement l'armée autrichienne sur le front italien.

Les troupes serbes en contact avec les troupes italiennes

Le contact entre les troupes serbes et italiennes est déjà établi à travers les montagnes albanaises. Un sentiment de parfaite fraternité lie les deux armées alliées.

Un général roumain se suicide

Les « Dernières nouvelles de Munich » annoncent le suicide du général roumain Jonesco, qui commandait le 2^e corps d'armée.

Le général étant soupçonné de s'être laissé corrompre par une autre puissance, le ministre de la guerre avait ordonné une enquête discrète. Ayant eu confirmation de ses soupçons, le ministre envoya deux officiers auprès du général Jonesco, pour lui apprendre le résultat de l'enquête. Deux heures après, le général se suicidait.

Sarrail attend l'attaque avec confiance

Le général Sarrail a exprimé sa pleine confiance dans le succès de la défense de Salonique, et a relevé les très graves pertes subies par les Bulgares :

« J'attends, a-t-il déclaré très calme et serein, que les ennemis passent la frontière grecque. Nous sommes prêts à résister à l'importe quelle attaque de l'ennemi. »

La même confiance est partagée par l'état-major anglais.

Sur le front des Alliés

La situation sur le front des alliés n'a subi aucun changement. Des reconnaissances effectuées par des avions alliés ont constaté des concentrations de troupes bulgares à proximité de la frontière grecque et l'arrivée de renforts près de Doiran.

120.000 Bulgares hors de combat

Le chiffre total des pertes bulgares s'élève à 120.000 hommes hors de combat.

Turcs et Allemands ne s'entendent plus très bien

On mande de Constantinople que les relations se tendent de plus en plus entre les Turcs et les Allemands. On assure également que le nouvel ambassadeur d'Allemagne soit arrivé à Constantinople le mois dernier, il n'a pas encore jugé à propos de demander une audience au sultan.

CHRONIQUE LOCALE

ET LE PAIN ?

Nous donnera-t-on des étrennes, Cadurciens ? Certainement, si nous les méritons.

Déjà, ainsi que nous l'avons annoncé avec plaisir dans ces colonnes, M. le Préfet du Lot a donné leurs étrennes aux populations du Lot, en fixant le prix des farines à 41 fr. 25 les 100 kilos.

Cette mesure qui est en vigueur depuis le 15 décembre a été accueillie avec faveur par les consommateurs.

Les denrées alimentaires sont à un prix tellement hors de proportion qu'il était bien justifié que l'on accordât quelque compensation aux populations.

Or, le pain étant l'aliment essentiel, indispensable par excellence, c'est son prix qui doit toujours être surveillé.

Donc, les farines, de 46 francs sont descendues à 41 fr. 25 : ne serait-ce pas le moment d'en profiter pour demander une diminution du prix du pain ?

Dans la plupart des communes de la Corrèze, de la Dordogne, cette diminution est un fait acquis. Dans d'autres départements elle a été faite au lendemain même de l'arrêté préfectoral relatif au prix des farines.

Il ne nous appartient pas d'indiquer le moment où doit avoir lieu la révision de la taxe, ni de dire dans quelle proportion peut se faire la diminution du pain.

Mais tout le monde sera d'accord pour reconnaître que, au prix où sont actuellement les farines, le pain ne doit pas être payé au même prix qu'avant le 15 décembre.

La saison est rude et comme nous le disons ci-dessus, les denrées sont à un prix tel que c'est bien le moins que l'on puisse manger du pain à discrétion.

Pour leurs étrennes, les Cadurciens méritent bien qu'on leur annonce une taxe du pain inférieure à celle de ce jour.

Morts au champ d'honneur

Parmi nos compatriotes tombés au champ d'honneur nous relevons le nom de Joanny Foux, de la classe 1912, soldat téléphoniste au régiment d'infanterie, tué à l'ennemi le 23 novembre.

Le frère du défunt, Georges Foux, de la classe 1915, du régiment d'infanterie, est tombé aussi sur le champ de bataille, entre les 25 septembre et 2 octobre derniers.

Nous saluons la mémoire de ces regrettés compatriotes dont nous prions la famille d'agréer nos condoléances.

Médaille militaire

La médaille militaire est décernée au sergent Durand Firmin du 7^e d'infanterie. La citation qui accompagne cette décoration est ainsi conçue :

« Durand (Firmin), sergent au 7^e rég. d'infanterie, 2^e compagnie : bon sous-officier, courageux et énergique. A reçu, le 9 novembre 1915 au cours d'une relève, une blessure grave par éclat d'obus, qui a nécessité l'amputation de la jambe gauche. »

Le sergent Durand est également décoré de la croix de guerre avec palmes.

Nos félicitations au vaillant sous-officier.

Au 7^e

M. Abadie, lieutenant de réserve au 41^e d'infanterie, passe au 7^e d'infanterie.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons les noms de Bertrand (Louis-Désiré), du 207^e, 3^e compagnie, disparu le 23 décembre 1914 ; Fourcassier (Justin), du 7^e d'infanterie, 1^{re} compagnie, disparu le 26 septembre 1914 à Minacourt ; Issaly (Urban), du 7^e d'infanterie 6^e compagnie, disparu le 9 mai 1915.

Legs Teyssyre

Vendredi soir, la Commission chargée d'attribuer le legs de 500 francs de la fondation Teyssyre, s'est réunie à l'hôpital-hospice de Cahors.

Pour ce legs qui est attribué chaque année à une famille nombreuse, 9 demandes avaient été adressées à la Commission.

Après examen des titres des divers candidats, la Commission a attribué les 500 francs à M. Lapyade (Eugène), employé de commerce, père de 5 enfants.

M. Lapyade est actuellement au front et a été blessé à l'ennemi.

Conseil de guerre du 17^e corps

Le réserviste Jean Larrue, âgé de 30 ans, natif de Cazals (Lot), incorporé

ré au 7^e d'infanterie, a été deux fois au front d'où il a été évacué, d'abord pour maladie, ensuite pour blessure. Le 25 octobre, il demanda à repartir comme volontaire. Mais ayant obtenu une permission de 24 heures, il demeura quatre jours en ballade et manqua ainsi le départ du détachement de poilus pour le front. Il fut puni de prison, et le 13 novembre, au lieu de rester à la caserne avec les hommes du détachement prêts à s'embarquer et dont il faisait partie, il s'échappa et alla s'enivrer au dehors. A son retour, il fut armé, équipé et conduit à la gare où il se mit violemment en état de rébellion.

Surexcité par l'alcool, Larrue résista aux sommations du capitaine Solomia, commissaire militaire de la gare de Cahors, et il insulta le lieutenant Arènes. La scène, qui fut fort scandaleuse, dura un certain temps, se terminant par l'envoi en prison du militaire révolté.

Tous ces faits regrettables sont retenus à l'unanimité par le conseil de guerre à la charge de Larrue qui, par 6 voix contre 1, est condamné à dix ans de travaux publics.

Dans la vie civile, cet homme exerçait vaguement le métier de terrassier : il vagabondait volontiers et son casier judiciaire est orné d'une vingtaine de condamnations.

Un régime plus sévère pour les prisonniers allemands

En dépit de protestations réitérées, le gouvernement allemand n'ayant pas donné satisfaction aux réclamations du gouvernement français concernant la nourriture des prisonniers français en Allemagne, le Ministre de la guerre vient de décider que, jusqu'à nouvel ordre, l'alimentation des prisonniers allemands retenus à l'intérieur des dépôts serait exactement la même que celle qui est distribuée en Allemagne aux prisonniers français dans la même situation.

D'après une communication officielle du gouvernement allemand, ces prisonniers reçoivent, trois fois par semaine, 120 grammes de viande, plus, une fois, de la saucisse ; en tout 460 grammes. Il ne leur est alloué d'autre part que 300 grammes de pain par jour. Le ministre prescrit par suite que, par mesure de réciprocité, la ration hebdomadaire des prisonniers allemands retenus dans les dépôts comprenne désormais 460 grammes d'aliments carnés par semaine, soit : une ration de viande de 120 grammes distribuée à trois repas par semaine, plus une ration de 100 grammes distribuée à un quatrième repas et qui pourra consister indifféremment suivant la convenance des autorités locales ou en viande proprement dite ou en saucisse. En outre, la ration quotidienne de pain sera réduite à 300 grammes.

Cette mesure ne s'appliquera ni aux malades ni aux blessés ; elle devra, par contre, être rigoureusement observée à l'égard de tous les prisonniers allemands qui restent à l'intérieur des dépôts, soit qu'ils y attendent une prochaine utilisation de leur main-d'œuvre, soit qu'on les y occupe à des travaux n'exigeant aucune dépense de force physique. D'autre part, la diminution des rations de viande et de pain sera compensée par une augmentation de la quantité des autres aliments, par exemple haricots, pommes de terre, etc., représentant une valeur nutritive équivalente.

Pour permettre d'apprécier sur quelles bases devra être établi le nouveau régime alimentaire, le ministre donne copie de menus types des camps de prisonniers en Allemagne dont il conviendra de rapprocher le plus possible désormais les menus servis aux prisonniers allemands. Il y aura lieu enfin de faire connaître aux prisonniers les motifs des nouvelles prescriptions prises à leur égard concernant leur nourriture, en leur laissant le soin, le cas échéant, d'en informer leurs correspondants en Allemagne.

Les envois postaux aux prisonniers de guerre

Par un avis paru dans la presse, le public a été informé qu'il est maintenant possible d'adresser des envois postaux aux prisonniers de guerre retenus dans les territoires envahis de la France et de la Belgique : soit par l'intermédiaire du camp primitif de détention, soit par celui du camp de Wahn, si le prisonnier n'a pas encore été interné en Allemagne.

A la suite de cet avis, certaines personnes ont cru pouvoir adresser à des civils, habitant ces mêmes territoires, des correspondances auxquelles l'administration des postes allemandes a refusé de donner cours.

Il est rappelé que la faculté de correspondre directement s'applique exclusivement aux prisonniers de guerre et non aux civils.

Avis aux Agriculteurs

M. le Ministre de l'Agriculture adresse aux Directeurs des Services agricoles, la circulaire suivante :

« Il arrive fréquemment que les agriculteurs adressent les commandes de matières premières (sulfate de cuivre, nitrate de soude, etc.) dont ils ont besoin, au moment même de leur emploi ou tout au moins à une époque tellement rapprochée de leur utilisation que, par suite des retards

de transport, inévitables dans les circonstances actuelles, les produits arrivent trop tardivement pour une utilisation rationnelle. « Je vous invite, en conséquence, à signaler aux agriculteurs, particuliers ou syndicats, l'intérêt tout spécial qu'il y a à ce que les commandes soient effectuées assez longtemps à l'avance. Les Compagnies de Chemins de fer disposeraient ainsi d'un délai assez long pour le transport. Vous voudrez bien insister également sur les facilités qui résultent des groupages de commandes, afin d'assurer les expéditions par wagons complets du moins toutes les fois que les circonstances le permettent. »

La solde des sous-officiers

On sait que M. Tallandier a saisi la Chambre d'une proposition tendant à relever la solde des sergents-majors et maréchaux des logis chefs.

La Commission du budget a inscrit dans le cahier de douzièmes provisoires que la Chambre a discuté jeudi, les crédits nécessaires pour porter la solde des intéressés à 1 fr. 22, à partir du 1^{er} janvier 1916.

Cette mesure, des plus justifiées, entraînera, pour le premier trimestre de 1916, une dépense de 378.000 francs.

Les demandes de sursis d'appel

Les demandes de sursis d'appel pour les marchands de bois exploitants et pour les entrepreneurs de coupe, doivent être adressées à MM. les inspecteurs régionaux des sursis qui se trouvent au chef-lieu de chaque région de corps d'armée.

La Gendarmerie est au complet

Les vacances qui s'étaient produites dans le corps des officiers de gendarmerie ayant été comblées par les récentes nominations de sous-lieutenants de gendarmerie territoriale, à titre temporaire et pour la durée de la guerre, aucune nouvelle admission au stage préparatoire n'est à prévoir avant plusieurs mois.

De même les candidatures actuelles à l'emploi de gendarme auxiliaire étant suffisantes pour satisfaire aux besoins prévus, les propositions qui viendraient à se produire, à l'avenir, ne seront plus transmises.

Bibliographie

Il faut lire, dans le nouveau numéro des *Annales* les admirables pages patriotiques des académiciens Emile Faguel, Maurice Barrès, Alfred Capus, Maurice Donnay ; les chroniques réconfortantes de l'abbé Wetterlé, d'Edmond Haraucourt, d'André Lichtenberger, d'Yvonne Sarcéy, du Bonhomme Chrysale ; les précieuses notes documentaires ou les spirituelles fantaisies d'actualité de Léon Plé, Henri Nicolle, Sergines, Gabriel Timmory ; les poèmes vibrants de François Fabié, Louis Payen, Amélie Murat, Joseph Schœwœbel, M.-A. Cochet, Jean Bastia, etc., qu'accompagnent d'impressionnantes compositions artistiques et de nombreuses scènes de guerre photographiées sur tous les fronts.

Partout, le numéro 25 centimes. Abonnements d'un an : France, 12 francs ; Etranger, 18 francs.

Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées : 2 fr. 50 avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images 51, rue Saint-Georges, Paris.

Signalons également le vif intérêt d'actualité qui se dégage du dernier fascicule du *Journal de l'Université des Annales*, où se trouve publiée *in extenso*, et copieusement illustrée de documents inédits ou très rares, la belle et substantielle conférence d'Auguste Dorchain sur « la Grèce, l'Italie et la Roumanie, vues et chantées par les poètes ».

Dans le même numéro : suite de la série si justement appréciée de « l'Histoire de la Grande Guerre », avec l'important chapitre lumineux présenté au public par M. G. Campinchi sur « la Loi de Trois Ans ».

Le numéro : 60 centimes. Abonnements : l'année scolaire (25 n^{os}), 10 francs (étranger : 15 francs), 51, rue Saint-Georges, Paris.

La Nature

Revue des sciences et de leurs applications aux Arts et à l'Industrie.

Au milieu de toutes les publications que la guerre a fait éclore, *La Nature* conserve une physionomie bien distincte et maintient une tradition déjà longue. *La Nature* n'est pas et ne veut pas être un simple album d'images commentées. Elle a la prétention d'instruire, et de conserver à la vulgarisation scientifique un niveau élevé. Depuis le mois de décembre *La Nature* a publié un grand nombre d'études toutes d'actualité sur les artilleries, les mines, la guerre navale, les pays et les ports des nations belligérantes, la technique et l'industrie appliquées à la guerre, etc., etc.

Voici le sommaire du n^o 2203, du 18 décembre 1915. — Usines métallurgiques aux Etats-Unis. II. Matériel de guerre. — La métallisation à froid. — Les races européennes. — L'eau potable au front. — La mort par décompression. — Eclairage efficace des rues. — Ce numéro richement illustré contient 21 figures.

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 18 décembre. Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Louis Leger, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, L'organisation du monde slave. — Arthur Chuquet, de l'Académie des sciences morales et politiques, Le Mot de Goethe au soir de Valmy. — Un Français de Metz, Choses vues à Metz pendant la guerre. — Jean Morgan, Un enfant dans la foule (X). — Henri Toussaint, Président des « Nouvelles du soldat ». Une Œuvre de recherche de disparus : « Les Nouvelles du soldat ». — Alfred Droin, Poésies. — Paul Blanchemain, Secondes Semaines de guerre. — Fernand Laudet, La Force brutale et la Force morale.

Memento bibliographique. — La

Réponse roumaine au manifeste du Comité franco-roumain. — Les Faits et les Idées au jour le jour.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la *Revue Hebdomadaire*, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

AVIS AU PUBLIC

Malgré les difficultés qui résultent des circonstances pour son Service de Factage à Paris, la Compagnie d'Orléans fera tous ses efforts pendant la période de Noël au Jour de l'An pour assurer, dans les conditions des années normales, le service si chargé des livraisons à domicile des colis messagerie et postaux.

Toutefois, pour le cas où ses moyens actuellement limités ne lui

permettraient pas de donner complète satisfaction pour tout l'ensemble de ce trafic, elle donnera la priorité aux livraisons des colis messagerie et postaux contenant des denrées périssables.

Pour les autres colis contenant des marchandises non périssables, elle croit devoir avertir le Public :

1^o de son intérêt, pour obtenir une meilleure livraison, d'avancer les expéditions au 15 décembre, ou de les retarder au delà du 1^{er} janvier ;

2^o qu'en cas où la Compagnie serait obligée d'en ajourner la remise à domicile au delà des délais réglementaires, les destinataires en seront avertis par lettre afin de leur permettre, s'ils le désirent, d'en venir prendre livraison à la gare de Paris-Austerlitz.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Paris, 13 h. 10

DANS LES BALKANS L'attaque de Salonique EST PROCHAINE

D'Athènes : Selon des informations venues de Vienne et de Berlin, les Austro-Allemands sont décidés à attaquer promptement les Alliés à Salonique.

ATHÈNES NE VEUT NI BULGARES NI TURCS EN GRÈCE

D'Athènes : Le *Morning Post* apprend de bonne source que les ministres de Grèce à Berlin et à Vienne ont demandé aux empires du centre que la Macédoine Grecque ne soit pas transformée en champ d'opérations, ils ont déclaré que l'opinion publique grecque n'accepterait pas l'entrée des Bulgares ou des Turcs sur le territoire Hellène.

Les Austro-Allemands n'ont pas encore répondu officiellement, mais les milieux politiques grecs déclarent que l'intégrité du territoire grec est déjà garantie par deux groupes belligérants.

LES ALLIÉS CROIENT A L'ATTAQUE DES BULGARES

De Salonique : Les milieux militaires alliés estiment que les Bulgares franchiront vraisemblablement la frontière grecque.

Les Bulgares n'ont pas commencé de travaux de défense et la disposition de leurs forces indique plutôt la continuation d'une guerre offensive.

Entre Grecs et Bulgares

D'Athènes : Des troubles sanglants ont eu lieu dans le nord de l'Epire entre Grecs et Bulgares. A la suite d'une échauffourée il y aurait des morts et des blessés.

Malgré le silence gardé par la Grèce, ces incidents n'ont pas échappé au public.

Les renforts des Alliés arrivent à Salonique

De Salonique : Les renforts des Alliés, avec canons et munitions arrivent quotidiennement.

LES BULGARES EN ALBANIE

D'Athènes : Selon des informations de Florina, une armée Bulgare marche vers Durazzo par Ochrida, El-Bassan et Tirana pour couper la retraite aux Serbes vers l'Adriatique.

EN ROUMANIE

De Zurich : Le sénateur Dobresco aurait demandé une séance secrète du Parlement Roumain afin que M. Bratiano puisse faire des déclarations sur la politique extérieure.

Le pain manque en Autriche

De Berne : La ration de pain est de nouveau réduite en Autriche. PARIS-TELEGRAMME.

Le communiqué de Londres établit que l'activité ennemie est plus grande dans le secteur nord du front occidental. Mais les attaques prononcées sont toutes restées infructueuses.

Même insuccès de l'ennemi sur le front Russe où deux offensives nouvelles se sont dessinées. Sur ce front, les pertes allemandes ont été élevées.

Dans les Balkans, les Grecs s'efforcent d'empêcher l'ennemi de pénétrer sur son territoire, mais les nouvelles venues de Salonique, prouvent que les Alliés s'attendent à une offensive très prochaine. Tout est prévu pour riposter avec succès. Les renforts arrivent en abondance, tous les jours.

Les Bulgares essaient, en Albanie, de barrer la route aux Serbes qui se dirigent vers l'Adriatique. Il faut espérer que les Italiens interviendront en temps voulu.

La situation économique en Autriche est de plus en plus mauvaise. La ration du pain est encore diminuée.

Les sous-marins Anglais et Russes de la Baltique font d'excellente besogne : ils ont coulé en 24 heures : un croiseur, un torpilleur et un steamer allemands. Le dernier entre le Danemark et la Suède.

Il semble bien résulter des communiqués Français et Anglais que l'activité reprend sur tout le front. Mais rien de dessiné encore s'il s'agit d'une action importante.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 19 DÉCEMBRE (22 h.)

La journée a été marquée par une activité intense de notre artillerie sur de nombreux points du front.

En Belgique nos batteries, de concert avec l'artillerie britannique, ont très violemment bombardé les tranchées allemandes d'où partait une émission de gaz suffocants dirigés vers le front anglais ; à l'est d'Ypres, aucune attaque d'infanterie ne s'est produite.

Des avions ennemis ont survolé ce matin la région de Poperinghe, et ont jeté une dizaine de bombes. Une femme a été tuée ; une femme et deux enfants ont été blessés.

En Artois, notre artillerie a dispersé des travailleurs ennemis dans le secteur de Thelus, au nord d'Arras ; l'ennemi a lancé une centaine de projectiles sur Arras.

Entre Somme et Oise, nos engins de tranchées ont détruit un ouvrage allemand dans la région de Dancourt. Entre Soissons et Reims, notre artillerie a pris à partie les lance-bombes et les batteries de l'ennemi repérés, à l'est de Berry-au-Bac.

En Champagne, un tir d'artillerie dirigé sur les premières lignes ennemies, au sud de Sainte-Marie à Py, a donné d'excellents résultats.

Dans la région de Saint-Mihiel, quelques tirs heureux sur Chauvancourt ont amené une riposte de l'artillerie ennemie qui a été arrêtée net par notre feu.

Dans la nuit du 18 au 19 décembre une de nos escadrilles, composée de sept avions de bombardement, a lancé sur la gare de Metz-Sablons, 51 obus de 90 et 2 obus de 155. Un de nos appareils, arrêté par une panne de moteur, a pu atterrir sans incident dans nos lignes près de Dieulouard, au sud de Pont-à-Mousson.

Communiqué du 20 Déc. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TELEGRAMMES)

En Artois, combats à coups de grenades au nord du Bois-en-Hache.

Entre la Somme et l'Oise, lutte d'artillerie dans la région de Fay. Nous avons réduit au silence une batterie ennemie près de Sainte-Léode (sud de Moulin-sous-tout-Vent).

Sur la rive nord de l'Aisne, nous avons évacué, hier, dans la soirée, le petit poste qu'un coup de main nous avait permis d'enlever par surprise le 15 décembre au sud-est de Vailly. La demi-section qui l'occupait est rentrée dans nos lignes.

En Vexine, au Bois Mortmare et au Bois-le-Prêtre nos batteries ont exécuté à plusieurs reprises des tirs efficaces sur les boyaux de communication de l'ennemi.

En Lorraine, canonnade réciproque dans les secteurs de Nomény et Biencourt.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 13 h.

SUR LE FRONT BELGE ACTIVITÉ DE L'ENNEMI

De Londres :

Ce matin l'ennemi a envoyé des gaz asphyxiants contre notre ligne au nord d'Ypres, pendant que se livrait un bombardement sévère.

Sauf sur quelques points où l'ennemi fut repoussé, avant de réussir à gagner notre ligne, l'infanterie allemande fut empêchée de sortir de ses tranchées.

Notre ligne est partout intacte.

L'ENNEMI REPOUSSÉ A ARMENTIÈRES

Ce matin l'ennemi a fait sauter deux mines devant nos tranchées à l'est d'Armentières. Il tenta d'occuper les entonnoirs, mais il fut repoussé.

Un taube descendu

Dans la même région un aéroplane allemand a été descendu par notre feu.

SUR LE FRONT RUSSE OFFENSIVES ENNEMIES REPOUSSÉES

De Petrograd :

Au nord du lac Mladziel, une colonne ennemie arrivée imprudemment dans la zone de notre feu fut dispersée après avoir essuyé de grosses pertes.

Le 17 décembre l'ennemi a engagé, deux fois, une offensive contre la gare de Pontcherevitchi. Il a été repoussé.

AU CAUCASE

Le chef des villages Kurdes environnant Soudjoulouy a fait sa soumission.

Un nouveau steamer Allemand coulé

De Stockholm : Le steamer allemand *Ludwig* a été coulé au large de Landskrona.